

Quelques jours après le débarquement ...

« Le débarquement ayant eu lieu, à la demande de mes parents, j'avais quitté provisoirement mon travail à HOULGATE. Je me trouvais donc au domicile familial, situé chemin du bois à DOZULE, en cet après-midi de juin 1944.

Depuis une semaine, mes parents hébergeaient un groupe de 18 hommes, aviateurs et parachutistes - anglais – canadiens (québécois) – américains. Ils avaient été amenés par mon frère Emile POSTEL et d'autres personnes. La moitié de ce groupe dormait dans l'étable et l'autre dans le grenier.

M.NICOLE, boucher à DOZULE, donnait de la viande à ma mère pour les nourrir.

Ma mère, Fernande POSTEL, avait acheté pour chacun une médaille religieuse qu'elle avait fait bénir par l'abbé TIRARD, curé de DOZULE.

Alors qu'il faisait très froid ce samedi en fin d'après-midi, ma sœur Fernande et moi-même distribuions du café au groupe caché dans le fossé du champ face à notre maison. Ils attendaient la nuit pour partir en compagnie de mon père Eugène POSTEL et de mon frère, pour leur nouvelle destination à travers le bois de DOZULE.

C'est alors que des allemands sont arrivés, à pied, avec leurs chiens et il y a eu un échange de tirs sans blessé. Les parachutistes se sont rendus.

Mon père a été giflé, emmené avec les 18 hommes et le sac de munitions qu'il leur avait préparé.

Mon frère et ma jeune sœur, ayant eu le temps de s'enfuir, ont demandé à une famille de PUTOT EN AUGÉ que connaissaient mes parents de les héberger, ce qui leur fut refusé. Ils sont donc partis à BEUVRON où une autre famille a accepté de les cacher. Je suis restée seule avec ma mère.

Dimanche à 6 heures du matin, des allemands sont venus nous arrêter pour nous enfermer dans le bûcher de l'école des filles de DOZULE. Je claquais des dents autant de froid que de peur.

Dans la matinée nous entendons une explosion. Nous regardons par la petite fenêtre et observons qu'un soldat allemand a l'œil arraché. Il avait vidé dans la cour le sac de munitions qui a provoqué cette explosion. Avec Maman, nous avons bien cru que notre dernière heure était arrivée.

Lors de l'office religieux de ce dimanche, l'abbé TIRARD a demandé qu'une prière soit faite pour la famille POSTEL.

L'après-midi, on nous a conduites à SAINT JOUIN dans une grande ferme réquisitionnée où nous avons subi un interrogatoire séparé et répété dans des bureaux aménagés à l'étage.

Nous avons été relâchés tous les trois en fin d'après-midi ce dimanche.

Nous avons dû notre survie à l'absence du responsable habituel parti en permission dans sa famille.

Nous avons appris plus tard que cet officier aurait été probablement moins indulgent, vu sa réputation, que son remplaçant. Aucun des membres du groupe n'a été fusillé.

Hélas, cette arrestation était due à une dénonciation.

Fin des années 1960, deux Anglais sont venus revoir mes parents pour les remercier.

Début des années 1980, un Américain a demandé à un commerçant de DOZULE où habitait la famille POSTEL. Ce commerçant a eu la gentillesse de le conduire jusqu'à la maison de mes parents disparus. Par un heureux hasard, je m'y trouvais ce jour-là. Cet ancien membre du groupe revenait sur les lieux de ses combats pour écrire un livre dont il devait m'envoyer un exemplaire que je n'ai jamais reçu. La vie ne l'a pas permis. »

Yvonne HUPE

Née POSTEL à DOZULE le 18 Février 1921

Fait à DOZULE le 22 mai 2013

(témoignage recueilli par Maryvonne LETIRAND née POSTEL, sa nièce)